

SCARPA Tiziano, *Stabat Mater* (traduction française par Dominique Vittoz, Bourgois, 2011, 144 p.) Texte original italien : Einaudi, 2008



Superbe écriture que la traduction de Dominique Vittoz ne trahit pas même si, dans la version française, il manque forcément à ce poème en prose la musicalité de la langue italienne en écho au sujet lui-même : la passion de la musique qu'un compositeur italien célèbre, Antonio Vivaldi, insuffle à Cécilia son élève, violoniste virtuose de 16 ans.

Abandonnée par sa mère à sa naissance, Cecilia vit à Venise vers 1700 dans l'orphelinat de l'Hospice de la Piété où elle participe à la célèbre maîtrise instrumentale de jeunes filles appréciée des mélomanes de l'époque. Don Antonio, un être de feu, jeune prêtre de 25 ans, remplace le professeur vieillissant qui a sombré dans la routine. Inspiré, exigeant, mystique, il entraîne ces jeunes filles dans la passion de ses compositions. Cet homme c'est Vivaldi, "le prêtre aux cheveux roux", qui enseigne réellement le violon à la Pietà dès son ordination en 1703. Tiziano Scarpa depuis son enfance en est un fervent admirateur et connaisseur .

Le texte est une longue lettre adressée par Cécilia à "Madame Mère". Le lecteur la reçoit comme un oratorio accompagné de la musique de la maîtrise interprétant Vivaldi qu'on entend véritablement dans "*la basse continue des mots*". Depuis le dialogue de la fillette avec son amie la Mort jusqu'à l'arrachement final offert à l'adolescente par le sang de l'agneau, on assiste à l'épreuve initiatique qui va ouvrir à Cécilia les portes de la clôture. Ce dépassement qui la libère du deuil de l'abandon, c'est son maître musicien qui l'y amène par-devers lui, contre son propre désir de la garder dans un autre enfermement : un destin de grande musicienne .

Un texte d'une grande beauté, énigmatique comme la grande poésie, qui vous emporte jusqu'au bleu de la mer et des îles grecques .

Nicole ZUCCA
Février 2014